

Pierre Merklé, *Sociologie des réseaux sociaux*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2004

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2885>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 399-400

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Pierre Merklé, *Sociologie des réseaux sociaux* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 08 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2885>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Tous droits réservés

Pierre Merklé, *Sociologie des réseaux sociaux*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2004

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Pierre Merklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2004, 128 p.

- 1 Dans cet ouvrage, Pierre Merklé fait le point sur la sociologie des réseaux sociaux. À l'aide d'une documentation extrêmement fournie, il aborde les méthodes, les outils et les divers développements récents de ce paradigme en sociologie pour en dresser le panorama. Si la notion de « réseau social » date d'une soixantaine d'années et comporte bon nombre de recherches et d'analyses depuis, elle semble particulièrement d'actualité dans cette formulation de « sociologie des réseaux sociaux ». Un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs, lui même organisé ou non. Ces relations peuvent être de nature fort différente et les acteurs sont principalement des individus, mais pas nécessairement. Pierre Merklé démontre progressivement l'importance de l'analyse de ces réseaux sociaux qui semble être le meilleur moyen d'élucider des structures sociales et de s'interroger sur leurs rôles. S'adressant aussi bien aux spécialistes qu'aux néophytes, ce livre s'articule autour de la définition même de cette thématique de recherche qui en fait un utile ouvrage de vulgarisation. Concrètement, que faut-il entendre par cette dénomination particulière de « sociologie des réseaux sociaux » ? À plusieurs reprises, le sociologue indique qu'il s'agit « d'un ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles et d'enquêtes, mis en œuvre en sociologie comme dans d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, psychologie sociale, économie, etc.) qui consistent à prendre pour objets d'étude non pas les attributs des individus (leur âge, leur profession, etc.), mais les relations entre les individus et les régularités qu'elles

présentent pour les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels » (p. 3).

- 2 Cette approche serait donc capable de « restituer aux comportements individuels la complexité des systèmes de relations sociales dans lesquels ils prennent sens, auxquels ils donnent sens. Selon cette perspective, un réseau social peut être provisoirement défini comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent » (p. 4). Prendre pour objet d'analyse un réseau social dans cette optique méthodologique est donc une manière efficace de comprendre en quel sens une structure contraint concrètement des comportements, tout en résultant des interactions entre les éléments qui la constituent. Cela revient à inclure les rapports de ces outils et concepts à l'analyse des grandes questions sociologiques traditionnelles, comme la sociabilité, la cohésion sociale, les groupes sociaux, le pouvoir, etc. Pourtant, comme en témoignent un grand nombre de travaux analysés par Pierre Merklé, la question des réseaux sociaux semble bien plus explorée dans sa dimension théorique que dans des approches de terrain qui pourraient apporter des éléments concrets d'enquêtes d'envergure. Il regrette que l'analyse des réseaux sociaux « reste le domaine privilégié de la formalisation mathématique et de la simulation, plutôt que de l'enquête empirique ; de la déduction plutôt que de l'induction ; de la modélisation plutôt que de l'interprétation » (p. 104). C'est aussi le cas de « l'analyse structurale », forme dominante en sociologie des réseaux sociaux, imprégnée d'une forte tendance à la simulation expérimentale, à l'élaboration de modèles abstraits de systèmes relationnels, qui conduit à la mise en œuvre d'une logique que l'on pourrait qualifier « d'hypothético-déductive » (p. 105).
- 3 Pourtant, Pierre Merklé reconnaît la difficulté majeure à recueillir des données significatives permettant d'observer des relations plutôt que des attributs individuels comme, par exemple, les problèmes de constitution d'échantillons relationnels représentatifs, ou encore la lourdeur des enquêtes liée à la taille des échantillons nécessaires, mais aussi le nombre de relations potentielles à observer. Mais il ne renonce pas à délimiter les « ambitions paradigmatiques » de la sociologie des réseaux et témoigne objectivement à l'aide des indices qu'il relève dans son dernier chapitre, d'une « opposition théorique et méthodologique forte entre d'une part une approche compréhensive, appuyée sur l'analyse des réseaux égocentrés, héritée de la tradition anthropologique, [...] et d'autre part une approche explicative, parfois tentée par le structuralisme, appuyée plutôt sur l'analyse des réseaux complets, issue de la tradition sociométrique anglo-saxonne ». Pierre Merklé plaide évidemment pour l'approche originale de la sociologie des réseaux qui saurait emprunter de chacune des approches contradictoire, un héritage technique et analytique, reposant sur une grande variété d'outils comme la psychologie expérimentale, la théorie des graphes, l'algèbre linéaire, l'ethnologie, l'histoire, etc., pour former un domaine propre et original, « un nouveau paradigme » intermédiaire en sociologie, duquel il serait possible d'éprouver différemment ces méthodes sur des objets relationnels aussi divers comme, par exemple, la sociabilité, l'amitié, le capital social, le pouvoir, et d'y entrevoir de nouvelles données aptes à ouvrir de nouveaux champs d'investigations.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz

gilles.boenisch@gmail.com